

Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe
à travers l'histoire

Actes du Premier Colloque International
(Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)

Édités par
Jérôme LENTIN et Jacques GRAND'HENRY

MAQRIZIANA VIII

Quelques remarques sur l'orthographe d'al-Maqrīzī (m. 845/1442)
à partir de son carnet de notes : peut-on parler de moyen arabe ?

Frédéric BAUDEN
Université de Liège

1. Introduction

La définition qu'il faut donner du moyen arabe [= MA] n'est pas sans poser problème.¹ Les caractéristiques intrinsèques de cet état de la langue sont pourtant désormais bien connues et ont permis de clarifier bon nombre des difficultés qui y sont liées. S'agissant des textes arabes écrits par les chrétiens et les juifs, on reconnaît désormais que ces deux états de la langue arabe doivent être considérés comme des entités linguistiques distinctes. La question des textes écrits par des musulmans pour des musulmans reste plus ardue. Il est vrai que des études ont été menées sur cet aspect de la problématique, mais elles ont pris en considération des textes qui appartiennent majoritairement à la littérature populaire (contes, romans épiques, théâtre)² et représentés par des manuscrits tardifs qui vont du XVI^e au XX^e s. (avec l'exception du ms. Galland, plus ancien).³ Des études portant sur des écrits plus "littéraires", telles les œuvres touchant à l'histoire, la philosophie, ou pourquoi pas l'exégèse, ne sont pas légion.⁴ Certes, on

¹ Voir dernièrement P. LARCHER, *Moyen arabe et arabe moyen*, dans *Arabica*, XLVIII (2001), p. 578-609.

² Il faut maintenant y ajouter des récits de voyages. Voir à ce propos l'article de J. Lentin publié dans ce même volume.

³ Voir à ce sujet J. LENTIN, *La Langue des manuscrits de Galland et la typologie du moyen arabe*, dans A. CHRAÏBI (sous la direction de), *Les Mille et une nuits en partage*, Paris, 2004, p. 434-455.

⁴ Pour une liste des études portant sur des ouvrages composés par des auteurs musulmans, voir J. BLAU, *A Grammar of Christian Arabic Based Mainly on South Palestinian Texts from the First Millennium (Corpus Scriptorum Christianorum*

dispose d'une analyse de textes littéraires et documentaires datés ou datables des trois premiers siècles de l'islam, qui a permis de mieux appréhender ce qu'est vraiment le MA et surtout de dater certaines de ses caractéristiques⁵, mais *quid* des textes rédigés après la normali-

Orientalium, 267, 276, 279 ; *Subsidia*, 27-29), 3 vols., Louvain, 1966-1967, vol. 1, p. 41-42 (= BLAU, *Grammar*), à compléter par id., *The State of Research in the Field of the Linguistic Study of Middle Arabic*, dans *Arabica*, XXVIII (1981), p. 191-192 [repris dans id., *Studies in Middle Arabic and its Judaeo-Arabic Variety*, Jerusalem, 1988, p. 118-134] (= BLAU, *State*). On citera particulièrement H. DERENBOURG, *Ousâma ibn Mounqidh. Un Émir syrien au premier siècle des Croisades (1095-1188)*. Deuxième partie. *Texte arabe de l'autobiographie d'Ousâma publié d'après le manuscrit de l'Escorial*, Paris, 1886 [*Kitâb al-i'tibâr li-Ibn Munqidh*, Leiden, 1884], à compléter par I. SCHEN, *Usâma Ibn Munqidh's Memoirs : Some Further Light on Muslim Middle Arabic*, dans *Journal of Semitic Studies*, 17 (1972), p. 218-236 et *ibid.* 18 (1973), p. 64-97 ; A. MÜLLER, *Über Text und Sprachgebrauch von Ibn Abî Uzeibi'a's Geschichte der Ärzte*, dans *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften* (1884), Heft V, p. 853-977 ; et pour la période qui nous concerne K.V. ZETTERSTÉEN, *Beiträge zur Geschichte der Mamlukensultane*, Leiden, 1919 (= ZETTERSTÉEN, *Beiträge*) ; T. HASON, thèse de MA sur la langue d'Ibn Iyâs dans le cinquième volume de ses *Badâ'î' al-zuhûr*, 1980 (apud BLAU, *State*, p. 192) ; Šams ad-Dîn aš-Šuġâ'i, *Tāriḥ al-Malik an-Nāšir Muḥammad b. Qalāwūn aš-Šāliḥi wa-awlādihi. Ediert und übersezt von B. SCHÄFER. Teil II : Übersetzung (Quellen zur Geschichte des islamischen Ägyptens, Band 2b)*, Wiesbaden, 1985, p. 12-14. Depuis lors, ces efforts nécessaires n'ont plus guère été poursuivis en Occident, l'édition des textes étant devenue une activité essentiellement orientale.

⁵ S. HOPKINS, *Studies in the Grammar of Early Arabic Based upon Papyri Datable to Before 300 A.H./912 A.D.*, Oxford, 1984 (= HOPKINS, *Studies*). J. Blau avait déjà pressenti l'importance d'une telle étude en se livrant à une enquête du même genre sur des papyri arabes littéraires et documentaires. Voir J. BLAU, *The Emergence and Linguistic Background of Judaeo-Arabic : A Study of the Origins of Middle Arabic*, Jerusalem, 1981 (réimp. avec addenda et corrigenda de la 1^{ère} éd.,

sation des grammairiens irakiens du III^e/IX^e s. et avant les plus anciens textes représentatifs de la littérature populaire ou folklorique ? Ce relatif désintérêt trouve peut-être sa source dans l'impression qu'ont les spécialistes que les savants arabes médiévaux de confession musulmane ne pouvaient se laisser influencer par des particularismes tels que ceux qui caractérisent les textes des représentants des autres religions du Livre. Pourtant, les manuscrits musulmans, dont plusieurs millions d'exemplaires sont conservés dans le monde pour une période qui s'étend du IX^e s. au XX^e s., ne manquent pas et permettraient sans aucun doute de relever des phénomènes intéressants pour notre propos. Ces manuscrits étant, dans leur majorité, des copies (de copies etc.) de textes composés par des savants médiévaux de diverses époques, ils ne sont peut-être pas toujours représentatifs du MA de l'époque de leurs auteurs⁶, même si cette impression peut être trompeuse et doit être tempérée. Cependant, une étude des autographes, qui ne sont pas si rares pour les époques considérées, serait peut-être plus révélatrice d'habitudes prises par ces savants médiévaux, car leurs textes, dans ce cas précis, sont vierges de toute intervention postérieure, évitant de la sorte les altérations dans l'un ou l'autre sens (erreurs ou hypercorrections). Une telle étude pourrait, par exemple, être basée sur les manuscrits autographes d'al-Maqrīzī, ce savant égyptien (mort en 845/1442) particulièrement emblématique de la gent intellectuelle musulmane. Al-Maqrīzī représente, en effet, un cas d'étude singulier pour l'époque à laquelle il vécut, mais surtout pour la célébrité qu'il atteignit après sa mort. Pour méritoire qu'elle serait,

Oxford, 1965), p. 123-132 (Appendix 1: *The Linguistic Character of Early Muslim Middle Arabic*) (= BLAU, *Emergence*).

⁶ Ces manuscrits révèlent essentiellement des pratiques liées aux copistes : on peut donc surtout y détecter des habitudes orthographiques attribuables à ces derniers et malheureusement pas à l'auteur. Ces caractéristiques peuvent malgré tout être datées et, parfois, localisées grâce au colophon.

une telle étude nécessiterait l'existence d'un corpus de plusieurs manuscrits autographes qui permettraient de corroborer les observations relevées dans un manuscrit et de démontrer qu'on n'est pas en présence d'*hapax* ou de phénomènes isolés. Or, il se fait que cet historien est probablement celui dont le nombre d'autographes préservés est le plus imposant, puisque ce ne sont pas moins de 23 volumes totalisant près de 5000 folios (10000 pages !) qui sont à notre disposition.⁷ Ces manuscrits sont, pour la plupart, des brouillons de textes encore en gestation, parfois presque terminés. Ils nous offrent donc un état du texte qui n'est pas définitif et auquel l'auteur n'a pas pu apporter toutes les modifications d'usage lorsqu'il y a mise au net. Des erreurs qui ont pu lui échapper y sont sans doute encore présentes. Mais plus encore que ces autographes de textes à l'état d'ébauche ou proches de la rédaction finale, un autre type de manuscrit peut se révéler bien plus intéressant, un manuscrit autorisant un relâchement de l'attention de ce savant, une baisse de la garde de sa vigilance d'écrivain : un carnet de notes personnelles. Dans un manuscrit de ce type, par définition, l'auteur s'autorise normalement des imperfections d'ordre stylistique ou orthographique, puisqu'il est destiné exclusivement à son usage privé.

2. *Le carnet de notes en tant qu'outil de travail*

Or, il apparaît qu'il y a désormais quelques années, j'ai pu identifier un exemplaire unique de ce type de la main d'al-Maqrīzī.⁸ Je dis bien unique puisque c'est, à ma connaissance et jusqu'à ce jour, le seul exemple découvert d'un manuscrit de ce genre pour le monde arabo-musulman. Il s'agit d'un manuscrit qui contient des notes tirées

⁷ On en trouvera la liste dans F. BAUDEN, *Maqriziana II : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī. Towards a Better Understanding of His Working Method. Analysis*, à paraître dans *Mamlūk Studies Review*, XII/1 (2008) (= BAUDEN, *Maqriziana II*).

⁸ Liège, Bibliothèque universitaire, ms. 2232.

de nombreuses sources mises à profit par al-Maqrīzī pour composer ses propres ouvrages, mais aussi de nombreux résumés de textes. L'intérêt de cet exemplaire est évidemment multiple : non seulement, il contient des traces de textes qui étaient considérés comme perdus, mais aussi d'autres qui ont été heureusement conservés. Grâce à ceux-ci, il est désormais possible d'étudier en détail la méthode de travail d'un savant musulman médiéval en comparant le texte original, le résumé qu'il en écrivit et enfin le résultat final dans ses écrits.⁹

Un autre intérêt concerne notre propos. Certains se demanderont comment des caractéristiques du MA peuvent y être détectées puisqu'en tant que carnet, il contient des notes et des résumés de textes anciens, nécessairement écrits à des époques où les règles de la grammaire normative étaient déjà de rigueur auprès des savants. Des éléments de réponse ont déjà été ébauchés : un relâchement de l'attention dans le chef de cet historien, issu d'une famille où l'étude du *ḥadīṭ* était pourtant bien établie¹⁰, et qui fut lui-même professeur dans cette matière et même fonctionnaire de chancellerie, est concevable même s'il avait devant les yeux un texte écrit d'une certaine manière. On peut ajouter à cela qu'il y a souvent chez al-Maqrīzī le souci de modifier le phrasé de ce qu'il lit¹¹ (avec toutefois une exception no-

⁹ Pour une description de ce manuscrit, voir F. BAUDEN, *Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī. Towards a Better Understanding of His Working Method. Description : Section 1*, dans *Mamlūk Studies Review*, VII/2, 2003, p. 21-68 (= BAUDEN, *Maqriziana I(1)*) ; id., *Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī. Towards a Better Understanding of His Working Method. Description : Section 2*, dans *Mamlūk Studies Review*, X/2 (2006), p. 81-139.

¹⁰ Voir F. ROSENTHAL, art. *al-Maqrīzī*, dans *Encyclopédie de l'Islam* (2^{ème} éd.), vol. VI, Leiden-Paris, 1991, p. 177 ; J.Cl. GARCIN, art. *al-Maqrīzī*, dans Ch.A. JULIEN et al., *Les Africains*, tome IX, Paris, 1977, p. 199-200.

¹¹ Voir, par ex., pour son ouvrage d'histoire de la période mamelouke (*al-Sulūk*), D.P. LITTLE, *An Introduction to Mamlūk Historiography. An Analysis of Arabic*

toire : les textes composés de *ḥadīṭ*), une situation qui se prête à des accidents ponctuels ou répétés, qui ne sont alors plus des accidents.¹² En effet, l'analyse de ce carnet de notes et des sources qui y sont résumées et qui ont été conservées a notamment permis de révéler qu'il résumait un texte directement, en même temps qu'il le lisait.¹³ Dans un tel contexte, on comprend aisément qu'il lui aurait été plus difficile de contrôler son orthographe, par exemple. Le carnet de notes nous permet donc de mieux appréhender la méthode de travail de ce savant, mais aussi d'analyser ses habitudes d'écriture, et, partant, de formes qui ressortissent peut-être au MA.

3. Analyse linguistique

3.1. Méthode

Les remarques qui vont suivre sont basées sur la partie du texte dont l'édition est à présent terminée et qui représente les trois-quarts du manuscrit. Elles traitent essentiellement de problèmes liés à l'orthographe, tant il s'avère que ce qui passe actuellement pour des fautes peut en réalité être le signe d'une prononciation particulière, comme l'a constaté Blau : "Accordingly, the linguist has to depend upon occasional deviations from the Classical orthography for discerning phonetic features".¹⁴ Il n'est pas impossible que des caractéristiques supplémentaires du MA, plus spécifiquement syntaxiques, apparaissent lors d'une relecture plus attentive et ciblée. L'ensemble

Annalistic and Biographical Sources for the Reign of al-Malik an-Nāṣir Muḥammad ibn Qalā'ūn (Freiburger Islamstudien, Band II), Wiesbaden, 1970, p. 76-80.

¹² Cf. BLAU, *Emergence*, p. 128 : "One must bear in mind that these papyri are written in a fairly Classical language, so that one has to be grateful to the unknown copyists who, by sometimes falling into error, transmitted some Middle Arabic forms. It would be dangerous to rely too much on argumentum ex silentio, drawing far-reaching conclusions from the lack of certain Middle Arabic features".

¹³ Voir BAUDEN, *Maqriziana II*.

¹⁴ BLAU, *Grammar I*, p. 61 (§ 2.2).

fera de toute façon l'objet d'une section particulière dans l'introduction qui accompagnera l'édition critique.

3.2. Orthographe/phonétique et phonologie

3.2.1. "Hamza, as a rule, is not written at all".¹⁵ En effet, on sait que son absence, dans de nombreux cas, des manuscrits, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, se note dans une grande variété de situations (notamment *taḥfif al-hamza bayna bayna*). Je me contenterai d'indiquer qu'elle est pratiquement inexistante dans tout le manuscrit en question¹⁶, en attirant cependant l'attention sur quelques points particuliers.

3.2.1.1. انکم ستقدمون علی قوم جعد روسهم (f° 38^{vo}), avec disparition du support de la *hamza* dans روسهم. Ce phénomène (AC $u'u \rightarrow \bar{u}$) avait déjà été noté par Blau en moyen arabe chrétien [= MAC]¹⁷, et depuis lors par Hopkins dans les papyri des trois premiers siècles de l'islam.¹⁸

3.2.1.2. ويسلونك عن الأهله (f° 151^{vo}, Coran II, 189), pour ويسألونك. Dans leur étude sur l'histoire du Coran, Nöldeke *et alii* avaient déjà remarqué que, dans l'orthographe des plus anciens manuscrits, le support de la *hamza* tombait lorsqu'elle suivait une

¹⁵ BLAU, *Emergence*, p. 126.

¹⁶ Ce qui est loin de toujours être le cas dans des manuscrits du Moyen Âge, par ex. en arabe chrétien. Voir, en particulier, J. GRAND'HENRY, *Le moyen arabe de la version arabe du discours 40 de Grégoire de Nazianze. Premiers éléments d'analyse*, dans F. BAUDEN (éd.), *Ultra mare. Mélanges de langue arabe et d'islamologie offerts à Aubert Martin* (Association pour la Promotion de l'Histoire et de l'Archéologie Orientales, Mémoires, n° 3), Leuven-Paris-Dudley (Ma.), 2004, p. 3.

¹⁷ BLAU, *Grammar I*, p. 99.

¹⁸ HOPKINS, *Studies*, § 20a. Voir également pour l'orthographe coranique, W. DIEM, *Untersuchungen zur frühen Geschichte der arabischen Orthographie. II. Die Schreibung der Konsonanten*, dans *Orientalia*, 49 (1980), p. 100 (= DIEM, *Untersuchungen II*).

consonne sans voyelle¹⁹, orthographe qui s'est d'ailleurs maintenue dans les éditions actuelles du texte sacré. En MA et dans les mêmes circonstances, on observe un phénomène identique avec, à la différence du texte coranique, élision complète de la *hamza*.²⁰

3.2.1.3. *سلاه عن درهم* (f° 151^{vo}), pour *سألاه*, là où on s'attendrait plutôt à trouver *سألاه* avec allongement de la voyelle *a*.²¹ Il faut peut-être y voir une influence de l'orthographe coranique, même si dans cette citation nous ne sommes plus dans le même contexte que celui étudié en 3.2.1.2. Par ailleurs, il est important de noter qu'al-Maqrīzī écrit parfois le verbe en question avec l'*alif*, sans qu'il y ait de grande régularité.

3.2.1.4. *الذي ييس الناس من بروهم* (f° 7^{vo}), pour *برئهم*. En position finale et après une consonne sans voyelle, la *hamza* est élidée de deux manières différentes en fonction du contexte. Si le mot est à l'état construit, que ce soit avec un pronom affixe ou un complément de nom, il voit la *hamza* transformée en *wāw*. Selon Blau²², ce phénomène ne devrait pas être interprété comme une dérivation d'une racine à troisième radicale *wāw* ayant pour origine une radicale *hamza*, mais plutôt comme la conséquence d'une évolution due à l'harmonie vocalique (*qut'* → *qutu'* → *qutū*) qui s'est ensuite généralisée pour d'autres schèmes comme *qat'* et *qit'*. C'est ce que nous avons dans notre exemple avec le mot *bir'*. Si le mot est utilisé seul, défini ou pas, il voit la *hamza* supprimée, comme dans les deux exemples suivants :

¹⁹ Th. NÖLDEKE – G. BERGSTRÄBER – O. PRETZL, *Geschichte des Qorâns, Dritter Teil : Die Geschichte des Korantexts*, Leipzig, 1938, réimp. Hildesheim, 1961², p. 43 (= NÖLDEKE, *Geschichte*) ; DIEM, *Untersuchungen II*, p. 100. Le même phénomène a été observé dans les papyri contemporains de ces plus anciennes copies du Coran. Voir HOPKINS, *Studies*, § 26.

²⁰ BLAU, *Grammar I*, p. 99-100.

²¹ BLAU, *Grammar I*, 98 et 172 (§ 75) ; HOPKINS, *Studies*, § 20a.

²² BLAU, *Grammar I*, p. 87-88 (phénomène également attesté à l'époque mamlouke puisque ZETTERSTÉEN, *Beiträge*, y est cité) ; HOPKINS, *Studies*, § 20b.

الجزين والجزء (f° 102), وحذف التانيث من الجز في الباقي للمونث الجزين (f° 102).

3.2.1.5. اثنتان وزنته ثنتان وسبعون حبة (f° 166), pour اثنتان. En MA, il peut arriver que la *hamza* (stable ou instable) en position initiale soit élidée en fonction du contexte²³, particulièrement lorsqu'elle est précédée d'une préposition, de l'article *'al* ou de la particule vocative *yā*. Ces deux derniers cas sont aussi présents dans l'écriture d'al-Maqrīzī. Dans le cas de l'article défini, la situation se présente surtout lorsque le mot contient un *lām* comme seconde radicale. Dans les cas qu'il a pu relever, Blau cite plusieurs exemples concernant la racine *'lh*.²⁴ Le carnet de notes permet de les confirmer avec la lecture suivante : الإلهية (f° 7^{vo}) pour الإلهية. L'élosion de la *hamza* initiale lorsqu'elle est mise en présence de la particule du vocatif *yā* apparaît moins étrange, puisqu'elle est attestée dans de nombreux manuscrits reproduisant des textes en arabe classique [= AC]²⁵ : يامي (f° 203) pour يا أمي.

3.2.2. *Scriptio defectiva* vs. *scriptio plena*. L'alif au milieu du mot, comme marque de la voyelle longue *ā*, disparaît fréquemment aussi bien en MAC que dans les papyri.²⁶ Dans les plus anciens manuscrits du Coran, c'est même systématiquement qu'il est omis²⁷, ce qui montre que pour les époques postérieures il s'agit de la répétition d'une pratique ancestrale sans doute liée au texte sacré. On ne s'étonnera donc pas d'observer ce même phénomène dans le carnet de notes

²³ BLAU, *Grammar* I, p. 101 sv. ; HOPKINS, *Studies*, § 92a, i.

²⁴ BLAU, *Grammar* I, p. 102.

²⁵ BLAU, *Grammar* I, p. 103 (surtout note 113) ; id., *Emergence*, p. 125-126 ; HOPKINS, *Studies*, § 27d.

²⁶ BLAU, *Grammar* I, p. 77.

²⁷ NÖLDEKE, *Geschichte*, p. 31 ; BLAU, *Emergence*, p. 240 ("Accordingly, one will interpret these deviations from Classical orthography in early papyri and *ḥadīṭ* as reflecting residue of the old orthography").

pour un mot tel que القيامة, qui est écrit القيمة à chaque occurrence.²⁸ Le cas se répète pour الملائكة (f° 13^{vo}), orthographié الملكية et qui ressortit également à la *scriptio defectiva* plutôt que d'être le résultat de l'abrègement d'une diphtongue longue (*malāyika* → *malāyka* → *malayka*)²⁹. Toutefois, on comprend mal pourquoi al-Maqrīzī s'obstine à écrire un mot dont l'orthographe ancienne s'est maintenue jusqu'à nos jours (*ilāh*) en *scriptio plena* dans une formule telle que لا إله إلا الله (f° 171^{vo}, deux occurrences).

3.2.3. Consonnes identiques non contractées. En MAC, Blau avait noté ce phénomène pour les verbes sourds (III^{ème} et VI^{ème} formes verbales), où l'on obtient une voyelle longue en syllabe fermée. Il avait aussi relevé quelques rares exemples qui ne correspondaient pas à ce cas, mais se demandait s'il ne s'agissait pas alors de II^{ème} et de V^{ème} formes verbales au lieu de I^{ère} et VII^{ème} formes.³⁰ En outre, il avait observé d'autres cas qui concernaient particulièrement le *lām*, le *wāw* et le *yā*. S'agissant du *lām*, il déclarait cependant : "Since I have also noted cases of spelling of two *lām* to mark a simple *lām* [...], one will attribute this phenomenon altogether to clerical error, prompted by the vacillation in the spelling of the definite article preceding a word beginning with *lām* and in *allaḏī* etc."³¹ Depuis lors, on a constaté qu'un mot qui commence par un *lām* et qui est précédé de l'article défini n'est souvent écrit qu'avec un seul *lām* dans les papyri des trois premiers siècles de l'islam.³² Dans le cas d'al-Maqrīzī, j'ai relevé les exemples suivants, qui tous concernent un même mot (*'allafa*) et qui démontrent qu'on n'est pas en présence de "clerical errors" : اللفها (ff. 8^{vo}, 104), اللفوا (f° 9), واللف (ff. 20, 110^{vo}, 198^{vo}), اللفه (f° 31^{vo}). On observe le même phénomène dans le relatif masculin pluriel : اللذين

²⁸ Voir ff. 170 (deux occurrences), 171^{vo} (deux occurrences), 172^{vo}, 175^{vo}.

²⁹ BLAU, *Grammar* I, p. 94 (note 50).

³⁰ BLAU, *Grammar* I, p. 167.

³¹ BLAU, *Emergence*, p. 123 (note 7).

³² HOPKINS, *Studies*, § 52a (donne comme exemple اللبثي, aussi parfois écrit اللبثي).

(f° 35). On peut en conclure qu'al-Maqrīzī ressent le besoin d'écrire les deux *lām* lorsque le mot commence par un *alif*, qu'il s'agisse d'un pronom défini par l'article ou d'une forme verbale II d'un verbe ayant pour racine *ʿlf*, tandis que lorsque ce même verbe est conjugué à l'inaccompli, il l'écrit avec un seul *lām* (f° 6^{vo} : *يالفونها*). J'ai enfin pu relever un autre exemple de cette particularité qui concerne une autre lettre que le *lām*. Dans le ms. Leiden or. 14533 (f° 9), manuscrit autographe d'al-Muqaffā, al-Maqrīzī a écrit la *nisba* du personnage dont il donne la biographie (*al-Baqqī*) : *البقي* !

3.2.4. *Alif otiosum*. Déjà dans les manuscrits coraniques les plus anciens, on notait la présence de l'*alif otiosum* après un *wāw* final, quelle que fût la nature de ce dernier (partie de la racine, vocalisé ou non, suffixe).³³ Pour les manuscrits en MAC du premier millénaire, mais aussi pour les papyri et les manuscrits en MA tardif d'époque mamelouke, on constate cette même propension à l'utiliser après tout *wāw* final.³⁴ On la retrouve également chez al-Maqrīzī avec certaines exceptions :

– *wāw* marque du pluriel externe d'un mot ayant un complément de nom : *مقطعوا الفيوم* (f° 33^{vo}), *بنوا اسرائيل* (ff. 46^{vo}, 47) ;

– *wāw* faisant partie de la racine³⁵ : *تذكوا* (f° 25), *تدعوا* (ff. 37^{vo}, 58, 79^{vo}, 97^{vo}), *يدعوا* (ff. 57, 57^{vo}, 66, 170, 171, 172, 172^{vo}, 173^{vo}), *ترجوا* (f° 59^{vo}), *يغدوا* (f° 63), *ارجوا* (ff. 63^{vo}, 172^{vo}), *تخلوا* (f° 81^{vo}), *يحنوا* (f° 86^{vo}), *تتلوا* (f° 120) ;

– *wāw* marque du pluriel dans la conjugaison : *راو* (ff. 45, 64 [deux occurrences], 67 [deux occurrences], 75^{vo}), *لا يقطعوا شيا* (f° 98), *لن تقوو عليهم* (f° 66^{vo}), *فقالو او يرضى* (f° 66^{vo}).

³³ NÖLDEKE, *Geschichte*, p. 47-48 ; W. DIEM, *Untersuchungen zur frühen Geschichte der arabischen Orthographie. IV. Die Schreibung der zusammenhängenden Rede. Zusammenfassung*, dans *Orientalia*, 52 (1983), p. 392-393.

³⁴ BLAU, *Grammar 1*, p. 127-128.

³⁵ Voir aussi HOPKINS, *Studies*, § 50a, i.

Dans la dernière catégorie, là où on s'attend à un emploi systématique de l'*alif otiosum* tel qu'il est requis par les grammairiens, on observe qu'al-Maqrīzī ne l'utilise pas³⁶ et la présence d'un *alif* au début du mot qui suit (un seul exemple) ne permet pas d'expliquer cette lacune.³⁷

3.2.5. *Alif maqṣūra bi-ṣūrat al-yā'*. Alors qu'il est souvent représenté dans les textes en MAC par un *alif*³⁸, il ne s'observe dans l'orthographe d'al-Maqrīzī que pour le mot *al-Naṣārā* (النصارا), ff. 169^{vo}, 171 (deux occurrences), 172^{vo}).

En outre, suivi d'un suffixe pronominal, il se conserve rarement, prenant la forme d'un *alif*, avec une exception notoire : *'iḥdā*. On peut assister à deux modifications dans ce cas : soit une transformation en *yā'* (احديهما), sans doute résultant d'une prononciation influencée par l'*imāla*³⁹, soit en *tā'* (احدتهما). Dans ce cas, on comprend que c'est un *t* qu'on prononçait à l'état construit.⁴⁰ Dans le cas qui nous occupe (f° 58^{vo}), la lettre ne porte aucun point diacritique⁴¹, mais il faut plutôt songer à la première transformation, largement attestée en AC ancien et tardif.

3.3. Morphologie

3.3.1. Inaccompli d'un verbe de II^{ème} forme dont la première radicale est une *hamza*. On peut lire au f° 6^{vo} : يالفونها, au lieu de يولفونها. En MAC du premier millénaire, l'inaccompli des verbes de

³⁶ Jamais avec le verbe رأى. Voir HOPKINS, *Studies*, § 50b (à propos de رار : "the spelling with final *alif* is, however, much more frequent").

³⁷ BLAU, *Grammar* 1, p. 128 ("Some mss. that use *alif otiosum* after every final *wāw*, exhibit a special spelling habit if the word after the *alif otiosum* opens with *alif*: they write both words together, spelling them with one *alif* only").

³⁸ BLAU, *Grammar* 1, p. 81. Cf. aussi Hopkins, *Studies*, § 12a.

³⁹ BLAU, *Grammar* 1, p. 83 ; id., *Emergence*, p. 125.

⁴⁰ BLAU, *Grammar* 1, p. 237.

⁴¹ Le même problème se pose pour les papyri. Voir HOPKINS, *Studies*, § 12f (remark).

cette catégorie voit disparaître la *hamza* dans la prononciation ainsi que son support dans l'écriture.⁴² Comme l'a bien noté Blau, lorsque ces formes présentent un *alif*, elles n'indiquent pas de la part du copiste un souci d'éviter la prononciation dialectale, sans l'attaque vocale, mais "a historical spelling marking the first radical consonant, whereas the actual pronunciation was as indicated".⁴³

3.3.2. Le pronom démonstratif pluriel, ici écrit هو لاي (f° 47), pourrait soit indiquer une façon de rendre la forme classique, ou plus vraisemblablement reproduire la forme telle qu'elle était prononcée⁴⁴. Pour Hopkins, le *yā* ' représente un glide dû à la jonction avec un complément de nom.⁴⁵

3.3.3. Voyelle longue pour un verbe singulier à l'apocopé. Sans doute l'une des caractéristiques les plus distinctives du MA⁴⁶, elle n'est présente qu'à une reprise dans le carnet de notes, mais est sans équivoque : لم يدعوا على قومه (f° 58^{vo}).

3.3.4. Pluriel *fa'ālil*. al-Maqrīzī semble rencontrer une difficulté particulière à orthographier des mots pluriels respectant le schème en question. En observant sa façon d'écrire deux de ces pluriels (*dawāwīn* et *dawānīq*), on a l'impression qu'il prononce mentalement ces mots systématiquement avec une voyelle longue *ā* dans la première syllabe : داوانيق \ داواوين ; ce dont il s'aperçoit *a posteriori* en annulant le premier *alif* au moyen de deux petits traits obliques (ff. 106^{vo}, 167). Ces deux pluriels sont, il est vrai, déjà aberrants en AC. C'est surtout le second, tiré de دانق (le sixième d'un

⁴² BLAU, *Grammar* I, p. 171.

⁴³ BLAU, *Grammar* I, p. 171-172.

⁴⁴ BLAU, *Grammar* I, p. 136-137.

⁴⁵ HOPKINS, *Studies*, § 21d.

⁴⁶ BLAU, *Emergence*, p. 129 ("The most outstanding feature distinguishing it (Ibn Wahb) from Classical usage is the use of forms terminating in a long vowel in the jussive and imperative forms of *verba tertiae infirmae*"); id., *Grammar* I, p. 194 sv.

dirham), qui lui a posé problème, comme on peut le constater en observant les différentes tentatives mises en œuvre pour l'orthographe. À tel point qu'on peut se demander si al-Maqrīzī n'écrivait pas, en réalité, دالنيق, avec deux *alif*-s comme marque de l'*alif mamdūda*, avant de le corriger en دوانيق.

3.4. Syntaxe

3.4.1. Le pronom relatif *illi*. Indice emblématique de la langue dialectale, le pronom relatif *illi* est pratiquement inexistant dans les textes en MA, si ce n'est dans les manuscrits de textes ressortissant à la littérature populaire musulmane d'époque tardive. Tout semble indiquer qu'aux époques les plus anciennes, les auteurs et copistes s'efforçaient de limiter leur utilisation des formes de mots présentes uniquement en dialecte ; ce qui les a conduits à utiliser le pronom relatif de l'AC, mais dans un emploi figé, invariable (*allaḏī*)⁴⁷, sans pour autant que nous sachions si cette forme invariable était prononcée telle quelle ou tout simplement *illī*⁴⁸. Toujours est-il que les rares occurrences de la forme dialectale relevées dans les textes anciens ont laissé les spécialistes dubitatifs. Ainsi, dans les textes en MAC du premier millénaire qu'il a étudiés, Blau observait à propos de la seule occurrence qu'il en avait relevée : "It is remarkable that the other mss. read *allaḏī huwa*, whereas in V *huwa* (after الی) is wanting. One wonders whether الی does not exhibit the preposition 'ilā, resulting from some internal misinterpretation".⁴⁹ Dans les papyri des trois premiers siècles de l'islam, Hopkins avait relevé une autre occurrence qui le laissait aussi dubitatif que Blau : "It would be a fact of great importance if the relative pronoun *illi*, current in a large number of

⁴⁷ Voir, pour le judéo-arabe particulièrement, BLAU, *Emergence*, p. 53 ("Nevertheless, it seems probable that in many cases the author avoided *illi*, which has no parallel in Classical Arabic, and used *allaḏī*, because it occurs, though in other contexts, in Classical Arabic").

⁴⁸ BLAU, *Grammar* III, p. 549.

⁴⁹ BLAU, *Grammar* III, p. 556.

modern dialects, could be identified for the period of Arabic covered in this study. I have encountered only one passage where the word *may occur*".⁵⁰ Que faut-il alors penser de ce passage dans le carnet de notes (f° 104) : ولما وقف على السيرة الي اللها فتح الدين ? Cet *hapax* résulte-t-il d'un relâchement de l'attention d'al-Maqrīzī ou tout simplement d'une erreur ? Cette dernière hypothèse me paraît difficilement soutenable, car le ductus ne laisse aucun doute à ce sujet (absence totale du tā').⁵¹ Dans l'état actuel de mes recherches, je ne peux que constater, en espérant que d'autres exemples pourront être découverts dans la partie du manuscrit qui n'a pas encore été éditée ou, mieux encore, dans d'autres de ses manuscrits autographes.

3.4.2. Verbe au pluriel précédant un sujet pluriel. Très fréquente en MA⁵², cette caractéristique apparaît aussi en AC (exemple-type : 'akalūnī al-barāgīt). L'unique exemple que je puisse donner pour al-Maqrīzī n'est peut-être pas très parlant, car il a corrigé son erreur *a posteriori*. Étant donné qu'il rédigeait ses notes sur le vif, il est plus que probable qu'il a souhaité modifier le phrasé de sa source, en se ravisant immédiatement ensuite (f° 63^{vo} : واقترحوا المسلمون).

3.4.3. Pluriel diptote avec *tanwīn alif*: ويقطع دراهما (f° 121^{vo}). Ce dernier exemple, tout aussi inéquivoque que le pronom relatif *illī*, vient compléter cette brève liste de caractères définis comme propres au MA. L'utilisation du *tanwīn alif* avec un mot pluriel de schème

⁵⁰ HOPKINS, *Studies*, § 292. L'*hapax* est relevé dans un texte édité où l'éditeur précise en note que le manuscrit utilisé donne à cet endroit, non pas *allatī*, mais une forme où le tā' n'apparaît pas et où deux points ont été ajoutés dans le yā' sans point. Hopkins (*ibid.*) conclut : "Only an examination of the original will establish for certain whether we indeed have here the earliest attested example of the relative pronoun *illī*".

⁵¹ On pourra comparer ce ductus avec celui apparaissant dans l'exemple donné pour le f° 37^{vo}.

⁵² BLAU, *Grammar* II, p. 275 sv.

diptote est surtout fréquente avec les schèmes *fa^cālil* et *fa^cālīl*.⁵³

4. Conclusion

De ces quelques remarques, on conclura que si certains des traits recensés ne sont pas très caractéristiques du MA, ou étaient en tout cas très courants dans l'écriture depuis les premiers siècles de l'islam, d'autres ne laissent aucun doute quant à leur appartenance à cet état de la langue. Les exemples les plus convaincants concernent le redoublement dans l'écriture de la consonne *lām*, mais aussi, dans un cas attesté dans un autre manuscrit autographe, du *qāf*, l'emploi systématique de l'*alif otiosum* après un *wāw* final, quelle que soit sa valeur, sauf quand il est la marque du pluriel, le maintien d'une voyelle longue finale à l'apocopé, ou encore l'usage du *tanwīn alif* avec un pluriel diptote. Dans la majorité des cas, il s'agit d'"erreurs" passagères, puisqu'al-Maqrīzī respecte à d'autres moments les règles qui sont encore d'application à notre époque. Indéniablement, la nature du manuscrit (carnet de notes) permet d'expliquer ces écarts par rapport à la norme, écarts qui montrent également que cet auteur n'était pas à l'abri d'une baisse de son attention, laissant apparaître des éléments de la langue parlée dans son écriture, en dépit de son instruction. La remarque de Blau à propos de la langue des plus anciens documents conservés en arabe garde donc toute sa signification pour l'époque mamelouke : "Nevertheless, even these few changes suffice to demonstrate that the language spoken by their writers was already Middle Arabic. Though these writers were well versed in Classical Arabic, they sometimes fell back upon their spoken languages, as borne out by these deviations".⁵⁴ D'autres auteurs de l'époque mamelouke, moins lettrés, généralement d'anciens officiers, n'hésitaient pas à écrire dans une langue très proche de celle qu'ils parlaient quotidiennement : al-Šuġā^cī (*adhuc viv.* 756/1356-7) et Ibn al-Dawādārī (*adhuc viv.* 736/1335-6) en sont d'excellents exemples. A

⁵³ BLAU, *Grammar* II, p. 337.

⁵⁴ BLAU, *Emergence*, p. 132.

contrario, les traditionnistes qui se consacraient accessoirement à l'histoire se gardaient bien de se laisser aller à de tels écarts. Al-Maqrīzī appartient à cette catégorie, mais on constate dans son carnet de notes que la langue parlée pouvait parfois être plus forte que la tradition. En allait-il de même pour ses collègues ? Il nous faudrait un manuscrit du même genre pour pouvoir répondre à cette question cruciale.

5. Illustrations

Les illustrations suivantes ont pour but d'éclairer le lecteur sur certains points abordés dans cet article. Elles viennent aussi corroborer les lectures relevées, afin de lever tout doute dans l'esprit du lecteur. L'ordre suivi est celui des paragraphes.

رَسْمُهُ § 3.2.1.1. (f° 38 ^{vo})	وَسَلَوْنِكَ § 3.2.1.2. (f° 151 ^{vo})	سَلَاهُ § 3.2.1.3. (f° 151 ^{vo})	سَلَوْا (f° 172 ^{vo})
بِرَسُولِهِ § 3.2.1.4. (f° 7 ^{vo})	لِالْجَنَّةِ (f° 102)	الْجَزَيْلِ (f° 102)	فَنَاتِ § 3.2.1.5. (f° 166)
بِأَيِّهِ (f° 203)	الْقِيَمَةِ § 3.2.2. (f° 171 ^{vo})	بِالْبَيْتِ (f° 13 ^{vo})	أَلَاهُ (f° 171 ^{vo})
إِلْفَهَا § 3.2.3. (f° 8 ^{vo})	إِلْفَوًّا (f° 9)	وَالْمَشَاءِ (f° 20)	إِلْفَهُ (f° 31 ^{vo})
وَاللَّفَا (f° 110 ^{vo})	وَاللَّذِي (f° 35)	بِالْفَوْتِ (f° 6 ^{vo})	مَقْطَعُوا الْفَيُومِ § 3.2.4. (f° 33 ^{vo})

يَعْدُوا	إِلَيْهِ تَدْعُوا	تَبْرِكُوا	تَوَاسَلُوا
(^o 63)	(^o 37 ^o)	(^o 25)	(^o 46 ^o)
عَوَّاهُ الْحَاجِبِ	رَادِ الْجِدِّ	رَادِ	ارْجُوا أَنْ
(^o 37 ^o)	(^o 64)	(^o 45)	(^o 63 ^o)
وَالنَّصَارَا	لِيَنْفُتُوا	فَقَالُوا	سَطَعُوا ثِيَابًا
§ 3.2.5. (^o 169 ^o)	(^o 66 ^o)	(^o 66 ^o)	(^o 98)
وَتَوَادُّوا	لِمَدْعُوا	هَوَّاءِ	وَكَانَ أَحَدُهَا
§ 3.3.4. (^o 106 ^o)	3.3.3. (^o 58 ^o)	§ 3.3.2. (^o 47)	(^o 58 ^o)
ذَوَيْنِقْ	ذَوَيْنِقْ	ذَوَيْنِقْ	ذَوَيْنِقْ
(^o 167)	(^o 167)	(^o 167)	(^o 167)
وَقَطَّعَ دَرَاهِمًا	وَأَفْتَحَ الْبُلُوغَ	السِّيَةِ إِلَى اللَّفْهِ	
§ 3.4.3. (^o 121 ^o)	§ 3.4.2. (^o 63 ^o)	§ 3.4.1. (^o 104)	

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos des éditeurs</i>	I
<i>Objectifs du colloque</i>	III
<i>Discours d'ouverture du Doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres</i>	V
Jacques GRAND'HENRY et Jérôme LENTIN	
– <i>Allocution d'ouverture</i>	XI
– <i>Petit bilan d'un premier colloque</i>	XVII
Jérôme LENTIN, <i>Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe : premier essai de bibliographie</i>	XXV
Samir ARBACHE, <i>Le texte du Sinaï arabe 72 : éléments de morphologie verbale</i>	1
Frédéric BAUDEN, <i>Maqriziana VIII. Quelques remarques sur l'orthographe d'al-Maqrīzī (m. 845/1442) à partir de son carnet de notes : peut-on parler de moyen arabe ?</i>	21
Francesca BELLINO, <i>Stylistic and linguistic features of the theme of the duel in the Gazwat ra's al-Gūl</i>	39
Anna Gr. BELOVA, <i>Vestiges du moyen arabe dans les textes épistolaires anciens</i>	63
Joshua BLAU, <i>On some Middle Arabic literary standards</i>	73
Federico CORRIENTE, <i>Missionary's Middle Arabic: the case of late Andalusī</i>	87
Humphrey DAVIES, <i>The Use of Middle Arabic in Yūsuf al- Šīrbīnī's Hazz al-Quḥūf bi-Šarḥ Qaṣīd 'Abī Šādūf</i>	99
Johannes DEN HEIJER, <i>Remarques sur la langue de quelques textes copto-arabes médiévaux</i>	113
Madiha DOSS, <i>Remarques sur les variétés mixtes de l'arabe dans les ordres du jour durant l'Expédition d'Égypte [Planche p. 163]</i>	141
Faustina DOUFIKAR-AERTS, <i>Ġarā'ib or 'Aġāyib, that's the question. Vocalized script in two Arabic Romances of Alexander</i>	165
Jacques GRAND'HENRY, <i>Le moyen arabe dans les manuscrits de la version arabe du discours 40 de Grégoire de Nazianze (deuxième partie)</i>	181

Clive HOLES, <i>The 'mixed' Arabic of the letters of 19th and early 20th century Gulf rulers</i>	193
Simon HOPKINS, <i>The earliest texts in Judaeo-Middle Arabic</i>	231
Elie KALLAS, <i>Le type linguistique garchouni du Mont-Liban (XV^{ème} siècle) d'après les manuscrits Vat. ar. 640 et Borg. ar. 136 d'Ibn al-Qilā'ī</i>	251
Raif Georges KHOURY, <i>Quelques remarques sur le moyen arabe et l'arabe ancien dans les papyrus arabes des premiers siècles islamiques</i>	277
Jérôme LENTIN, <i>Unité et diversité du moyen arabe au Machreq et au Maghreb. Quelques données d'après des textes d'époque tardive (16^{ème}-19^{ème} siècles)</i>	305
Maria MAVROUDI, <i>Arabic Words in Greek Letters : the Violet Fragment and more</i> [Planches I-VII p. 342-354]	321
Gunvor MEJDELL, <i>'Middle Arabic' across time and medium/mode. Some reflexions and suggestions</i>	355
Heikki PALVA, <i>Notes on the language form of some 14th-16th-century Arabic manuscripts written in Hebrew characters</i>	373
Gabriel M. ROSENBAUM, <i>Mixing Colloquial and Literary Arabic in Modern Egyptian Prose through the Use of Free Indirect Style and Interior Monologue</i>	391
Arlette ROTH, <i>Mélange de variétés et stratégies discursives dans le registre dialectal. Exemples maghrébins</i>	405
Arie SCHIPPERS, <i>The Middle Arabic of Nissim ibn Šāhīn (990-1062)</i>	423
Catherine TAINE-CHEIKH, <i>De la mixité linguistique dans l'histoire de l'arabe ouest-saharien</i>	439
Gérard TROUPEAU, <i>Réflexions sur la nature de l'²i^crāb</i>	457
Laurence TUERLINCKX, <i>Le lexique du moyen arabe dans la traduction des discours de Grégoire de Nazianze : présentation de quelques traits caractéristiques et étude des doublets</i>	473
Elisabeth ZACK, <i>Vernacular versus Classical Arabic : a 17th century scholar's view on the Egyptian Arabic dialect</i>	489
Gabriel M. ROSENBAUM, <i>Kalimat mersī</i>	505
Table des matières	507



PEETERS

PEETERS - BONDGENOTENLAAN 153 - B-3000 LEUVEN